

Patrimoine d'Ardèche

Bulletin de la Société de Sauvegarde des Monuments Anciens de l'Ardèche

www.patrimoine-ardeche.com

Janvier 2008 N°5



Église de Chambonas - Décor de l'abside

Éditorial

Chers amis,

Bonne et heureuse année 2008 ! C'est le souhait que formulent pour vous tous le Conseil d'Administration de la Société de Sauvegarde et l'équipe de rédaction de ce bulletin dont je me fais l'écho. Qu'elle vous apporte, ainsi qu'à tous ceux qui vous sont chers, santé et succès. Malheureusement, une fois encore, l'année qui s'achève n'a pas été clémente pour certains d'entre vous à qui elle a apporté son lot de deuils et de souffrance. Qu'ils soient assurés de notre sympathie et de la part que nous prenons à leur peine.

Vous souhaitez bien sûr être tenus au courant des activités de votre association et de ses évolutions. Ceux qui n'ont pu assister à l'Assemblée Générale qui a eu lieu aux Vans le 13 octobre en trouveront ci-dessous un compte rendu. Pour l'année 2007, les interventions financières sur fonds publics sont restées à un niveau satisfaisant pour un montant total de plus de 23 000 €. Sur nos fonds propres, trois subventions ont été versées après achèvement des travaux. Le solde de l'exercice est créditeur. Notre site Internet, régulièrement mis à jour par Paul Bousquet, connaît maintenant une bonne fréquentation. Le premier de deux DVD sur les Églises romanes en Ardèche, paru au printemps, est très recherché pour sa qualité graphique et la rigueur de ses textes. Les Rendez-vous de la Sauvegarde ont toujours un bon succès. Enfin, vous appréciez tous ce bulletin trimestriel dont voici déjà la cinquième parution.

En cette période de fêtes, j'ai fait un rêve. Vous n'ignorez pas que l'efficacité de notre association pour remplir les objectifs qu'elle s'est fixés vient de sa forte présence sur le terrain. Cette qualité nous est reconnue depuis longtemps par le Conseil général qui nous considère comme un

référant en matière de sauvegarde du patrimoine et de diffusion de sa connaissance. Mais elle dépend aussi de nos ressources financières et de la représentativité que nous confère le nombre de nos adhérents. J'ai donc rêvé que chacun de vous s'investissait plus étroitement dans notre action ; que vous nous faisiez part de toute information utile sur le patrimoine et les projets qui le concernent dont vous pourriez avoir connaissance ; que chacun d'entre vous parlait de notre association autour de lui et incitait ses amis à adhérer. Voilà le vœu que je formulerais pour la Société de Sauvegarde en 2008.

Le Président

Guy Delubac

Sommaire

- p 2 *Compte rendu de l'assemblée générale 2007*
- p 4 *Visite-conférence : Le Cheylard*
- p 6 *Églises romanes en Ardèche : La chapelle Saint-Ostian à Viviers*
- p 7 *Visite-conférence : Chambonas – Les Vans*
- p 9 *À la mémoire de Michel Carlat*
Valorisation du patrimoine monastique vivaro-vellave
- p 10 *Un projet de restauration et de mise en valeur qui démarre : Les jardins suspendus du Récatadou à Labeaume*
- p 11 *Qui-fait-quoi-et-comment ? : Le service du Patrimoine et des arts visuels du Conseil général*
- p 12 *Les informations de la Sauvegarde*

Assemblée générale

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE du samedi 13 octobre 2007 aux Vans

La séance est ouverte à 14h 30. Avant d'entamer l'ordre du jour, le président remercie de sa présence M. Roger Moutet, maire de Chambonas, qui nous a fait ouvrir les portes du château. Il adresse également ses remerciements au père Nougier et à M^{me} Pradeilles qui nous ont aimablement guidés pour les visites, ainsi qu'à notre ami Michel Rouvière pour tout le travail qu'il a fait pour organiser cette journée.

Rapport moral (présenté par le président)

La Société de Sauvegarde doit s'adapter à un monde en évolution si elle veut continuer à jouer son rôle qui est de contribuer à la sauvegarde, à la connaissance et à la mise en valeur du patrimoine ardéchois.

Les éléments qui influent sur son action sont :

- La multiplication des interlocuteurs possibles avec l'apparition de structures administratives qui se superposent aux communes et cantons auxquels nous étions accoutumés.
- La politique de globalisation des aides que le Conseil général a adoptée.

Devant cet état de fait, nous avons porté notre effort sur deux plans :

- Pour notre action prioritaire d'aide aux collectivités pour la sauvegarde de leur patrimoine bâti, un point important a été acquis. Compte tenu du partenariat efficace entretenu depuis plus de 50 ans avec le Conseil général, nous avons obtenu que, en contradiction avec la politique de globalisation, il maintienne une ligne budgétaire consacrée aux dossiers présentés et soutenus par la Sauvegarde. Nous recherchons par ailleurs d'autres possibilités de financement.
- En ce qui concerne notre contribution à la meilleure connaissance et à la mise en valeur du patrimoine :

- Notre site Internet a été mis en ligne il y a maintenant deux ans ; de nombreux liens ont été établis avec d'autres sites et il connaît une bonne fréquentation.

- Le diaporama consacré aux Églises romanes en Ardèche a débouché sur la réalisation d'un premier DVD édité au printemps qui a connu un grand succès. Un deuxième DVD, qui complètera le panorama du département, devrait paraître au printemps 2008. Nous félicitons Paul et Marie Bousquet, auteurs de ce remarquable travail.

- Depuis le début de l'année, nous éditons un bulletin trimestriel fort apprécié. Conçu à l'origine comme outil de liaison avec les adhérents à qui il est expédié, nous lui donnons maintenant une diffusion plus large et il sert de vitrine à notre association.

- Nous continuons à organiser des Rendez-vous de la Sauvegarde, tout en maintenant dans leur forme actuelle nos trois grandes sorties annuelles.

- Enfin, nous participons à diverses commissions ou groupes de travail:

Commission Départementale de la Nature, des Paysages et des Sites, conseil d'administration du CAUE 07, groupes de réflexion pour la mise en place du Pays d'Art et d'Histoire d'Ardèche Méridionale, pour la mise en valeur du patrimoine monas-

tique vivaro-vellave, pour la création d'un circuit des églises romanes de la vallée de l'Ardèche, etc.

Rapport d'activités (présenté par le président)

• **L'Assemblée Générale 2006** s'est tenue le 24 septembre 2006 à Ozon. Le matin nous avons visité l'église d'Eclassan et la chapelle d'Ozon et avons été accueillis au château des Prés par Thierry de La Roque qui est décédé malheureusement en septembre 2007 à l'âge de 45 ans. L'après-midi, nous étions à Arras.

• **Le Conseil d'Administration** a tenu cinq réunions. Quelques changements sont à noter dans sa composition : Roger Derieux, Yves Grangier et Juliette Thiébaud ont démissionné. Pour les remplacer, trois nouveaux membres ont été élus en fin d'assemblée.

Rappel des sorties effectuées :

Nos deux sorties-conférences traditionnelles de printemps et d'été :

- Le 12 mai, sur les petites routes du Coiron où, après avoir visité Saint-Vincent-de-Barrès le matin, nous sommes allés au château de Berzème qui a bénéficié ces dernières années de très importantes restaurations, réalisées entre autres avec l'aide de la Sauvegarde, et au château de Pampelonne où nous étions très aimablement reçus par M. Régis de Pampelonne et son épouse.

- Le 9 août au Cheylard avec l'Amicale des Ardéchois à Paris.



À la tribune de l'assemblée générale : MM. Moutet, Fambon, Delubac, M^{me} Massot

Rappelons aussi que le 14 septembre 2006 avait eu lieu une sortie commune avec les VMF à Vallon-Pont d'Arc dont le thème essentiel était la grotte Chauvet.

Quatre Rendez-vous de la Sauvegarde,

- À l'ermitage de Saint-Eugène en novembre,
- En février à Vagnas sous la conduite des deux archéologues Joëlle Tardieu et Joëlle Dupraz,
- À Accons, Mariac et au rocher de Brion en mars,
- Et en juillet pour la dorénavant traditionnelle journée champêtre au Chaussadis avec visite de Pradelles le matin.

● **Point sur les interventions financières**

- Programmes financés sur fonds publics sur proposition de la Sauvegarde :

- Programmes des années antérieures :

- Ont été réalisés une première tranche de travaux à l'église Saint-Didier de Crussol à Alboussière, la restauration du mur pignon de l'église du Petit-Tournon à Villeneuve-de-Berg, la remise en état d'un "pas d'âne" au château de Berzème, la réhabilitation d'une maison d'accueil sur le site de Notre-Dame d'Ay et la reconstruction du mur oriental du grand logis au château de Rochebonne à Saint-Martin-de-Valamas.

- Reste à réaliser la troisième tranche des travaux de réfection de l'église de la chartreuse de Bonnefoy, la deuxième étant en cours.

- Programme 2007

Cinq projets retenus : La reconstruction d'une cheminée au château de Berzème, les frais d'étude de la remise en état et de la valorisation d'un ancien moulin à Lachapelle-Graillose, la restauration de la tour et de la porte ancienne à Saint-Laurent-sous-Coiron, la restauration d'un rucher à Saint-Mélany et la réfection de la toiture et de la façade de la chapelle Saint-Bosc à Andance, le tout représentant un montant global de subvention de plus de 23 000 €.

- Sur fonds propres, ont été versées des subventions pour un montant total sur l'exercice de 2 250 €, portant sur les vestiges de l'église de Concoules à Lespéron, un lavoir à Chassagnes (Coux) et l'escalier monumental du tribunal



Inauguration des travaux à l'église du Petit-Tournon à Villeneuve-de-Berg

de Largentière.

Ont été par ailleurs votées mais pas encore réglées, les travaux n'étant pas achevés, des subventions pour un montant total sur l'exercice de 1 750 €.

Rapport financier (présenté par la trésorière)

Le compte de résultat de l'exercice montre un solde créditeur de 3 358 €, avec 16 433 € de recettes et 13 075 € de dépenses.

Après lecture du rapport du Contrôleur aux comptes, les trois rapports sont approuvés et quitus est donné, le tout à l'unanimité.

Élection au Conseil d'Administration

Pour remplacer les trois administrateurs qui nous ont quittés, le conseil d'administration avait coopté trois nouveaux membres : Joëlle Dupraz, Jocelyne Fournet-Fayard et Jacques Dugrenot.

Tous les trois ont été élus par l'assemblée générale confirmant ainsi la décision du Conseil d'administration.

Le Conseil d'administration

Membres d'honneur : Le Baron Chaurand, le Préfet de l'Ardèche, le Président du Conseil général, l'Évêque de Viviers.

Membres de droit : M. Dominique Dupraz, archiviste départemental, M. Michel Faure, président honoraire, M. Philippe Ganion, architecte des bâtiments de France, Général Joseph de Pampelonne, président honoraire.

Invités permanents : M. Gonzague de La Tourrette, Contrôleur aux comptes, Mmes Yvette Nury et Juliette Thiébaud.

Membres élus : M^{me} Mireille d'Augustin de Bourguisson, M^{lle} Françoise Borne, M. Xavier de Bournet, M. Paul Bousquet, M. Jean Bouvier, M^{me} Dominique de Brion, *vice-présidente*, M^{me} Marion Charlet, M. Louis de Chazotte, *vice-président*, M. Pierre Court, M. Guy Delubac, *président*, M. l'Abbé Albert Duclaux, *trésorier-adjoint*, M. Jacques Dugrenot, M^{me} Joëlle Dupraz, M. Alain Fambon, *secrétaire*, M^{me} Jocelyne Fournet-Fayard, M. l'Abbé Joseph Jouffre, M. Gérard Ladreit de Lacharrière, M^{me} Christiane Massot, *trésorière*, M. Jean-Paul Ribeyre, M. Michel Robert, *vice-président*, M. Michel Rouvière, *vice-président*, M^{me} Odile Scheffer-Frachon.

Visite - conférence

**LE CHEYLARD, en association avec l'Amicale des Ardéchois à Paris
(9 août 2007)**

La sortie estivale de la Sauvegarde, réalisée comme chaque année avec l'Amicale des Ardéchois à Paris, a été l'occasion de découvrir le secteur du Cheylard. Le mérite de l'organisation de cette journée particulièrement dense revient essentiellement aux Ardéchois à Paris qui avaient même prévu en fin de journée la visite de l'usine des bijoux Legros, sise à Saint-Martin-de-Valamas.



A l'heure des discours.

Compte tenu du nombre important de participants (110 personnes), ceux-ci avaient été divisés en trois groupes qui se sont succédé sur les sites

- de la vieille ville
- du château de La Chèze
- de l'Arche des métiers.

La vieille ville du Cheylard

Située sur une boucle de la Dorne, la vieille ville du Cheylard s'étend au pied du rocher qui supporte les ruines du vieux château. Il s'agit d'une cité fort ancienne puisque le Cheylard est mentionné dans une charte de 1239 par laquelle Aymar III, comte de Valentinois, fait hommage au comte de Toulouse pour ses possessions en Vivarais. Le lieu est à nouveau cité en 1278 dans les « Libertés et franchises » accordées aux gens de la ville par le seigneur Pons de Brion.

À l'origine, la vieille ville était close de remparts ; trois portes permettaient d'y entrer : l'ancienne porte de Mandet se situait à hauteur de l'actuel presbytère, propriété de la famille noble Largier au XVI^e siècle. Cette porte donnait accès à la rue de la basse ville, alors rue principale, bordée de maisons présentant différents types d'ouvertures aux linteaux sculptés. Des échoppes, lieux d'activité artisanale ou commerciale, occupaient souvent les rez-de-chaussée.

Poursuivant la visite par la montée du Portalon, on rejoint la partie haute de la ville en laissant sur le côté une belle bâtisse à fenêtre à meneaux qui servit d'hôpital de 1867 à 1875. On rejoint ensuite la place Manson et l'on arrive au pied du « vieux château » construit entre les XII^e et XIII^e siècles par les seigneurs de Brion, premiers seigneurs du Cheylard, dont le château primitif se trouvait sur un imposant piton de basalte dominant les vallées de la Dorne et de l'Eyrieux à l'est de la ville (site que nous avons visité à l'occasion de notre sortie du mois de mars dernier).

Le vieux château du Cheylard n'avait aux XVI^e et XVII^e siècles qu'un rôle défensif, il était occupé par un capitaine châtelain et sa garnison, alors que le seigneur du lieu, le duc de Lévis-Ventadour, n'y résidait pas. Le château fut détruit par les Protestants lors des guerres de Religion, les remparts détruits après la prise de la ville de Privas et sa soumission au roi Louis XIII. En 1782, le marquis du Bourg de Saint Polgues, dernier seigneur du Cheylard, fit reconstruire une immense demeure sur l'emplacement de l'ancien château. Il faut aussi remarquer dans ce secteur les traces des anciennes tanneries, activité principale de la ville qui perdura même jusqu'à la fin des années 1980.



Le château de la Chèze avant restauration

Redescendons vers la ville basse. L'église actuelle du Cheylard date de 1846, construite sur l'emplacement de l'église primitive qui était intégrée dans les remparts dont l'une des tours servait de clocher. L'église donne sur la place Saléon-Terras, du nom d'un ancien maire de la ville, place créée vers 1835 qui fut le point de départ du développement de la nouvelle ville.

Le château de La Chèze

Le château de La Chèze (XIV^e siècle) est situé à environ 1,8 km du centre de la ville. Il se dresse dans un parc de 11 hectares et surplombe le confluent de l'Eyrieux et de la Dorne. C'est une imposante bâtisse (742 m²) de forme quadrangulaire, flanquée de quatre tours rondes placées aux angles et d'une tour polygonale renfermant l'escalier. Son architecture complexe a dû connaître de nombreux remaniements au fil des siècles.

Son origine, ancienne, est imprécise. Les premiers seigneurs connus, au début du XII^e siècle, sont des Tournon dont les liens avec les Tournon de Tournon-sur-Rhône sont mal définis. Dès le XIV^e siècle, c'est un fief des Brion que nous avons évoqués plus haut, mais il semble être resté indépendant la plupart du temps de

leur fief du Cheylard. Au début du XVII^e siècle, alors propriété de la famille Tersac, il est au centre de combats entre Catholiques et Protestants, une troupe de Huguenots y ayant trouvé refuge en 1621.

Les derniers propriétaires, la famille Mimerel, l'ont habité jusqu'en 1944 lorsqu'il fut brûlé avec tout son mobilier par les troupes allemandes qui n'ont laissé aux occupants du château qu'un court moment pour s'enfuir avec quelques biens.

Propriété de la commune du Cheylard depuis 1946, le château est ensuite resté près d'un demi-siècle à l'abandon. La toiture avait disparu. L'intérieur s'était effondré, ainsi que deux tours, la première en 1965, la deuxième en 1989. Subsistaient de belles salles voûtées en berceau ou en croisée d'ogives ainsi que deux imposantes cheminées Renaissance. En 1990, l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Boutiérais a été créée pour sauver le château qui a été mis à sa disposition par une convention. Elle organise depuis, chaque été, un chantier de bénévoles. Le projet final était qu'il abrite un lieu d'apprentissage des métiers d'art et un lieu de formation aux techniques anciennes.

Au fil des années, plusieurs voûtes ont été reconstruites dont une de 65 m². Ont été également réalisées la reconstruction de la tour de la bibliothèque, la couverture d'une grande partie du bâtiment, en particulier celle de l'aile est comprenant la tour du puits, la tour de l'escalier, le salon et la salle à manger en 1999, la pose de plafonds à la française, de fenêtres à meneaux, de tomettes dans la conciergerie.



Porte de la tour de l'escalier reconstruite à l'identique avec le concours de la Sauvegarde

Aujourd'hui, une grande partie des toits est posée et le bâtiment est pratiquement mis hors d'eau.

La Société de Sauvegarde a soutenu à diverses reprises cette restauration. Ses adhérents ont ainsi pu admirer, entre autres,



Château de la Chèze : Tour sud-est et tourelle de l'escalier

les trois dernières réalisations auxquelles elle a apporté son concours :

- la reconstruction de la porte d'entrée au pied de la tour de l'escalier qui avait été démontée en 1956 par l'ancien propriétaire comme l'y autorisait la convention signée lors de l'acquisition du château par la commune. Un encadrement de porte en béton et une porte en contreplaqué y avaient été installés en 1977. La nouvelle porte a été réalisée à l'identique au vu de photos de l'époque et mise en place en 2001.

- La restauration de la cheminée monumentale gothique de la salle d'audience en 2005.

- et celle d'une autre cheminée dans une chambre.

Les deux premières ont fait l'objet d'une subvention du Conseil général, la troisième d'une aide de la Sauvegarde sur fonds propres.



L'Arche des métiers

La plupart des participants ne connaissait pas "l'Arche des métiers" du Cheylard : une découverte tout à fait passionnante.

Il s'agit d'ailleurs d'un lieu unique en Rhône-Alpes, vitrine de la vie actuelle des entreprises ardéchoises et de leur avenir, la communauté de communes du pays du Cheylard étant le premier pôle industriel de l'Ardèche avec pas moins de 2 800 emplois. L'histoire industrielle locale a débuté au XVII^e siècle avec l'élevage du ver à soie et le moulinage. Elle s'est poursuivie au début du XIX^e siècle avec l'apparition des tanneries aujourd'hui disparues. L'activité textile, la bijouterie se sont développées au début du XX^e siècle et ont atteint un niveau technologique et commercial qui les situent aujourd'hui

au plus haut rang sur les marchés européens et mondiaux .



Cheminée restaurée avec le concours de la Sauvegarde

De nouvelles industries des plus performantes sont apparues plus récemment : industrie mécanique et tout particulièrement du matériel pour l'embouteillage actuellement vendu dans le monde entier, industries agroalimentaires avec les eaux minérales et surtout le conditionnement de fruits.

Ainsi, sur 900m², répartis sur trois étages, les visiteurs ont-ils la possibilité de découvrir à travers expositions permanentes ou temporaires tout à fait didactiques les évolutions scientifiques, leurs applications actuelles et surtout ce que les trois groupes de cette sortie ont pu voir : l'histoire de l'industrie locale, avec un regard sur les différents métiers, l'histoire de ces hommes et de ces femmes qui ont été les artisans du développement de leur département.

Grâce à une hôtesse de l'Arche, attentive aux questions de chacun, nous avons pu évoquer les anciens moulina-

ges et filatures ainsi que l'élevage du ver à soie, le métier de tanneur, les réalisations de bijoux créés parfois pour des marques prestigieuses, les techniques et matériaux d'avant-garde destinés aux équipements de l'industrie automobile ou encore le fabuleux développement international du négoce des fruits avec la famille Descours ...

*Dominique de BRION (vieille ville, Arche des métiers),
Guy DELUBAC (château de la Chèze)*

Églises romanes en Ardèche

LA CHAPELLE SAINT-OSTIAN à Viviers

Cette modeste chapelle qui se dresse dans un vallon ombreux aux portes de Viviers porte le nom d'un ermite qui aurait vécu là vers le VI^e siècle, après avoir prêché l'évangile en Vivarais et en Velay. Des fouilles entreprises sous l'autel en 1868 mirent au jour des reliques qui furent transportées à la cathédrale.



Le bâtiment actuel daterait du XII^e siècle.

Une petite porte latérale qui s'ouvre au sud est bien romane avec son linteau débordant, son arc aux claveaux soigneusement appareillés et son tympan sculpté.

Celui-ci est malheureusement très altéré et l'ensemble de la composition est difficile à interpréter.

Plusieurs remplois, provenant certainement d'un édifice antérieur, sont encastrés dans les murs de la chapelle. On y reconnaît notamment une portion de chrisme, un entrelacs à trois brins, une croix aux branches évasées, éléments que l'on pense être des fragments de chancel provenant d'un édifice antérieur.

L'architecture intérieure est celle de nombreuses petites églises rurales vivaroises, avec sa nef unique de deux travées, voûtée en berceau et renforcée par un

gros arc doubleau, ses arcs de décharge latéraux et son abside semi-circulaire, plus basse que la nef et voûtée en cul-de-four.

Paul BOUSQUET



Croix en remploi dans le mur sud



Chapelle Saint-Ostian - Porte sud



Visite-conférence

CHAMBONAS – LES VANS (13 octobre 2007)

La journée du 13 octobre, admirablement organisée par notre ami Michel Rouvière, débute par le chaleureux accueil de Monsieur Roger Moutet, maire de Chambonas, qui nous a réservé une surprise, celle de visiter les jardins et le rez-de-chaussée du château que sa très aimable propriétaire, Madame Laubert, a bien voulu nous ouvrir.

L'église de Chambonas

Le matin, le père Nougier nous fait découvrir l'église de Chambonas qui, comme celle des Vans, a apparemment été édifiée par les chanoines de Saint-Ruf, puis confiée par le diocèse d'Uzès aux moines de Saint-Gilles-du-Gard. Bâti dans un grès très fin, probablement extrait de la carrière du village "Les Salelles", cet édifice est composé d'une nef prolongée par une abside semi-circulaire



Le père Nougier présente le décor de l'abside

du début du XIII^e siècle et de deux chapelles latérales postérieures (probablement du XV^e siècle).

Le clocher actuel, sans doute du XV^e siècle, a dû remplacer un mur-clocher plus ancien. L'entrée latérale, au sud, présente au niveau du portail des arcs successifs légèrement brisés, postérieurs au XIII^e siècle, surmontés d'un arc en plein cintre.



L'église de Chambonas

La toiture en lauzes est soulignée par une corniche sculptée en frise, supportée par des modillons en ronde-bosse. La profusion iconographique médiévale en constitue tout l'intérêt. Le bas-relief de la corniche offre un bestiaire varié : fouine, tortue, poule, lézard, lapin, un amphibène (lézard légendaire possédant une tête à chaque extrémité du corps), mais aussi des végétaux, des instruments : basson, compas, équerre... Les modillons de l'abside figurent des têtes d'animaux



domestiques : chèvre avec collier, cochon, chien, des têtes humaines diverses et une opposition intéressante : côté sud, côté lumière, se trouvent les quatre évangélistes, Matthieu (homme), Jean (aigle), Marc (lion), Luc (taureau) tandis que, côté nord, côté cimetière, deux modillons attirent l'attention : l'un représente une magnifique paire de fesses, l'autre, un personnage tirant la langue...

À l'intérieur de l'église : l'appareillage de la nef en berceau brisé, tout comme celui de l'abside, est remarquable par la qualité de la pierre et de son ordonnancement.

Une corniche moulurée et sculptée fait le tour de l'église à hauteur des chapiteaux des colonnes engagées, incluant également ceux-ci à la frise.

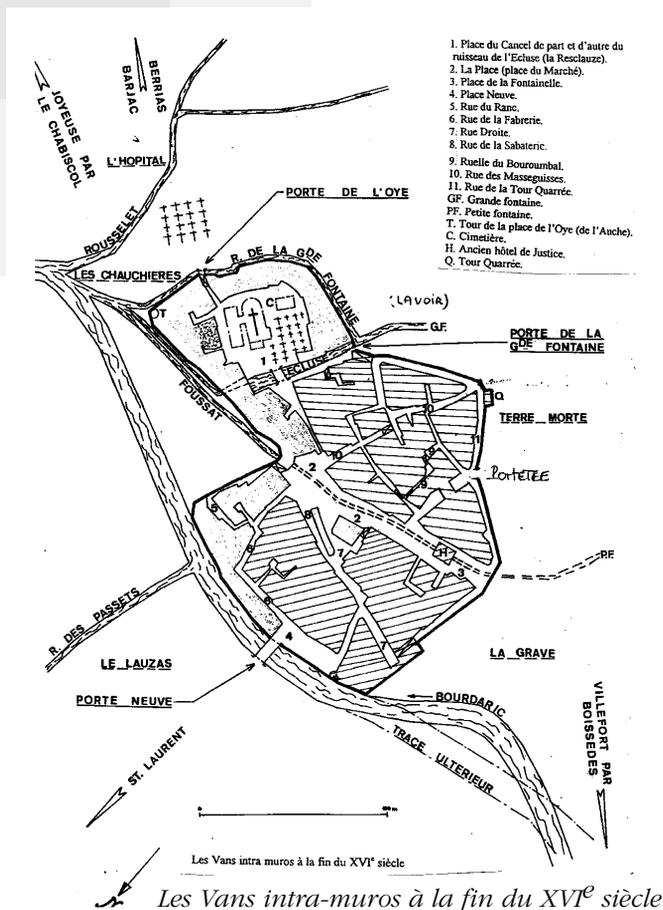
Des éléments végétaux constituent l'essentiel de cette frise, parmi lesquels certains voient des feuilles de primevères, d'autres, de châtaigniers.

Sur un des murs figure un blason postérieur au XV^e siècle : probablement celui de la famille de Naves, à la tête du mandement d'Aubenas dont dépendait Chambonas. Il est à souligner qu'il n'y a jamais eu de lien entre le château et l'église, laquelle était antérieure à celui-ci.

Pour en savoir plus :
NOUGIER Bernard, "L'église romane de Chambonas",
Rev. Vivarais, t, XCIX, 1-2, 1995.



Devant l'entrée du château



Le retable du maître-autel

Malons. Le retable du maître-autel, de style baroque, réalisé en noyer, en 1682, par Jean Enghelbert (né à Anvers en 1625), présente les statues de saint Pierre et saint Paul, de part et d'autre de colonnes corinthiennes, encadrant un tableau de la Crucifixion. Empruntant la rue de la Grande Fontaine, nous entrons dans le second quartier :

- **la ville haute**, hors d'atteinte des inondations, conserve encore les casernes où logeaient les garnisons avant la Révolution. Le point culminant est la "Tour carrée", à proximité de l'hôtel de ville construit par Louis Enghelbert, petit-fils du sculpteur, et acheté par la commune en 1777. Par la Portette (passage très étroit) nous débouchons sur la rue de la Haute Fontinelle qui nous conduit au troisième quartier, celui de :

- **la ville basse** où commerçants et artisans s'affairaient et où un ruisseau, le Bourdaric, servant d'égout, coulait au milieu de la large rue du marché. Au milieu de cette rue l'hôtel de Justice édifié en 1413 et démoli au début du XIX^e siècle tenait lieu de prison. Nous longeons des maisons remarquables : celle de J. Moutet, maire de 1790 à 1815 (peintures sur la façade et escalier à vis), "l'hôtel du lion d'or" XVII^e, "l'hôtel du Luxembourg", une auberge du XV^e. Sur la place de la Grave, datant du XVIII^e, s'élève un symbole du patrimoine scientifique, la statue de Louis-Léopold Ollier, illustre père de la chirurgie ostéo-articulaire.

Jocelyne FOURNET-FAYARD

Guidés par Madame Pradeilles, nous découvrons, au gré des rues et des bâtiments anciens subsistants, la bourgade dont le nom "Vans" viendrait d'un terme celtique signifiant "versant". La première mention de l'église Saint-Pierre et de son bourg apparaît en 1208 (bulle du Pape Innocent III).

La visite commence *extra-muros*, par "les Chauchières", à proximité des cours d'eau, site idéal pour le travail des peaux et la confection des outres qui servaient au transport du vin à l'aller, et des céréales au retour, car Les Vans constituait, au Moyen Âge, un véritable carrefour routier.

Une dérivation de la "Grande Fontaine" : l'écluse ou "Resclauze", résurgence venant de Naves, alimentait les moulins à grains et à huile. Le lavoir couvert qu'on y trouve aujourd'hui date de 1844.

Un plan montre le bourg, au XVI^e siècle, entouré de remparts (14 tours et 3 portes) et divisé en trois grands quartiers. Nous franchissons donc la "porte de l'oye" à cette époque seule porte accessible aux chariots, pour pénétrer dans le premier de ces grands quartiers :

- **le "fort vieux"** autour de l'église Saint-Pierre et de ses cimetières. Aux chanoines de Saint-Ruf, fondateurs d'une première église romane, succèdent les moines de Saint-Gilles au XIII^e ; en 1563 les Protestants s'y établissent puis, entre 1658 et 1681, retour des Catholiques et construction d'une nouvelle église sur les plans de l'architecte Brun, sous l'égide de Claude de Roure, abbé de



Le lavoir

À la mémoire de Michel Carlat

Le 8 août 2007, à l'auberge de la Besse, à Rieutord, sous l'égide de l'Académie des sciences, lettres et arts de l'Ardèche, un hommage a été rendu à Michel Carlat décédé le 17 mars 2006.

La Société de Sauvegarde des monuments anciens de l'Ardèche s'est associée à cet hommage en rappelant la présence de Michel dans l'équipe constituant son conseil d'administration.

Les lieux choisis pour cette réunion convenaient tout à fait pour représenter les travaux, les recherches et les publications de Michel consacrés en majorité à l'architecture des fermes du Plateau ardéchois et à l'histoire des ordres religieux qui ont fortement marqué cette région.

Précédemment, on avait pu apprécier ses connaissances sur ces différents thèmes, le 31 mai 2003, lors de la visite



Michel Carlat (à droite) avec Messieurs J.M Redon, maire du Béage et G. Delubac, le 31 mai 2003.

de la chartreuse de Bonnefoy et des fermes du Plateau, en particulier de celle de la Besse.

Son érudition sur bien des sujets ne pouvait que le rapprocher de la Sauvegarde où l'on pouvait apprécier sa rigueur qui pouvait aller parfois jusqu'à la confrontation subtile et amicale propre à faire avancer la connaissance sur la plupart des thèmes abordés.

Concernant l'histoire de cette région, il avait fort bien compris tout l'intérêt de l'étude du bâti en relation avec les rares archives dont il était un consciencieux défricheur.

Sa présence dans la Société a contribué à faire avancer la connaissance sur des thèmes qui ne peuvent s'éclairer que par l'intervention des spécialistes capables de maîtriser différen-

tes disciplines et de vulgariser leurs travaux par tous les moyens.

Qu'il en soit encore remercié et que son souvenir reste exemplaire dans le cadre amical de la Société de Sauvegarde.

Michel ROUVIERE

La Sauvegarde participe à ...

La valorisation du patrimoine monastique vivaro-vellave

"Benoît, Bernard, Bruno et les autres", tel pourrait être le titre d'un nouveau chapitre du grand livre des projets de La Sauvegarde. C'est en effet le patrimoine bâti légué par les disciples de ces grands fondateurs, Bénédictins, Cisterciens et Chartreux, qui fait l'objet d'une étude à laquelle notre association participe aux côtés du Parc naturel régional des Monts d'Ardèche, maître d'ouvrage, de la communauté de communes du Pays du Mézenc (Haute-Loire) et du syndicat mixte de la Montagne ardéchoise.

Sur la zone concernée, correspondant aux territoires des trois entités précitées, un inventaire préliminaire a permis de recenser une soixantaine de sites : abbayes, prieurés, églises, chapelles et oratoires. Leur intérêt est très inégal, de même que leur état de conservation. En voici quelques exemples. L'abbaye de Notre-Dame des Neiges, la plus récente et la mieux préservée, est la seule à abriter encore une communauté monastique. La prestigieuse abbaye de St Chaffre, qui comptait, il y a neuf siècles, 235 dépendances en Velay et Vivarais, a laissé au Monastier-sur-Gazeille des bâtiments aujourd'hui convertis en mairie et musée ainsi que son abbatale, devenue l'église paroissiale. L'abbaye de Mazan, mère des célèbres abbayes de Sénanque et du Thoronet, a eu moins de chance que ses filles; laissée longtemps à l'abandon et au pillage, elle commence à peine à restaurer ses glorieux vestiges. Et l'abbaye des Chambons, qui avait des dépendances jusqu'en Bas-Vivarais et en Gévaudan, avant d'être vendue en 1791 comme bien national, a été dépecée au point que ses traces sont devenues peu lisibles, parmi les maisons du hameau construites avec ses pierres.

Il s'agit maintenant d'établir une classification des sites recensés en appréciant leur importance suivant divers critères : état actuel, architecture, intérêt religieux (reliques, pèlerinages), intérêt historique, qualité de l'environnement (site naturel ou village remarquable à proximité)... Par ailleurs, certains sites jalonnent des vallées reliant le plateau au bas-pays et peuvent ainsi constituer les étapes d'itinéraires de découverte.

En tenant compte de la demande et des attentes du public, d'une part, et après une estimation plus précise de l'intérêt des sites recensés, d'autre part, des propositions seront faites pour définir une stratégie de mise en valeur de ce patrimoine. On pense, bien sûr, à une valorisation touristique et à la création d'activités économiques qui lui seraient liées. Mais sans exclusive ; il est aussi envisagé, par exemple, une valorisation culturelle : concerts, festivals, accueil d'artistes en résidence...

L'élaboration de propositions est en cours. La Sauvegarde fait partie du comité technique et du comité de pilotage chargés de superviser le développement de ce projet au potentiel particulièrement prometteur.

Pierre COURT

Un projet de restauration et de mise en valeur qui démarre

LES JARDINS « SUSPENDUS » DU RÉCATADOU à Labeaume

Les jardins sont aménagés sur la falaise aux limites extrêmes du vide. Ils se profilent et sont intégrés au relief rocheux ruiforme caractéristique.

La partie, objet de cette note, concerne le site dit du "Récatadou" proche du mas de même nom. Le champ proche du mas a fait l'objet de travaux de dérochement de manière à créer une surface cultivable relativement plane. La roche extraite a servi à construire le mas et des murs bordant les parcelles et le chemin.

Sur la dalle rocheuse affleurante on peut voir deux bassins ou "gourgues" taillés directement dans la roche, ainsi que des traces de caniveaux, les "gandoles". Ces aménagements à fonction hydraulique confirment la présence d'un premier jardin proche du mas.

C'est à partir de ce champ proche du mas, d'où son nom de : "champmas ou camas", que partent les différents accès permettant d'atteindre les terrasses aménagées dans les parties verticales de la falaise.

On distingue plusieurs types d'accès : des escaliers, des rampes, des passages couverts incorporés dans les rochers.

Les terrasses sont adaptées en fonction des vides existant entre les reliefs verticaux de la falaise. Ces vides, en parties inférieures, sont fermés par des murs de soutènement qui partent du plus bas et remontent pour être arasés au niveau plan de la terrasse.

- Ces murs sont solidement construits et appareillés, parfois avec des blocs très importants, en particulier au sommet.

- D'autres murs reposent sur la dalle réservée aux limites du vide, ils sont constitués de gros blocs posés, à sec, verticalement formant garde-corps.

Ce principe est renforcé au niveau périphérique de la grande terrasse supérieure par un mur en maçonnerie, avec couronnement.

Des blocs portent les traces d'extraction par barre à mines. En général, la morphologie des moellons utilisés, tirés du rocher dur en place, se caractérise par des formes polyédriques, très angulaires.

La récupération de l'eau.

Outre les ouvrages décrits précédemment, plusieurs systèmes de types inventoriés à Labeaume ou ailleurs sont encore en place.

- À l'extrémité nord-ouest de l'ensemble des jardins on trouve un puits citerne qui était alimenté à partir d'un *impluvium* constitué de grandes dalles de calcaire peu jointives, inclinées vers le puits.

- Une grande citerne, réservée entre deux rochers a perdu son étanchéité, mais a gardé son enduit extérieur. En partie basse existe une bonde de vidage.

Cette citerne récupérait probablement de l'eau provenant du mas.

Historique

Il ne s'agit là que d'une partie des jardins suspendus de Labeaume. D'autres inventaires sont à poursuivre, autant sur le

terrain qu'en recherche d'informations orales ou en archives.

La situation de ces jardins que l'on peut classer dans les paysages extrêmes conduit à se poser bien des questions. En relation avec d'autres aménagements exceptionnels que j'étudie dans l'Ardèche, ils sont comparables par le remarquable travail de **dérochement** effectué.



À Labeaume, l'intervention s'est faite aux **limites du vide** ce qui en fait son intérêt majeur. À ma connaissance, je n'ai rien à proposer de vraiment comparable.

Cela conduit à trouver les raisons et les motivations qui peuvent conduire à de telles limites quant à la création d'un paysage vital de ce type. La confrontation de l'homme et de la roche a donné des jardins exceptionnels tant sur leurs caractères écologiques que sur leur aspect esthétique. Il s'agit bien là d'un ensemble majeur sous le thème qui m'est cher : "Paysages de pierre - Paysages de vie"



Seules des pratiques d'autosubsistance conditionnées par l'accès à la propriété individuelle et une forte densité de population occupant un espace limité peuvent justifier une conquête de cette importance. À partir des observations et de l'analyse des détails architecturaux et en les comparant à ceux relevés et sérieusement datés sur des terroirs proches, je propose une intervention estimée au XIX^e siècle.

Selon Pierre Bozon, en Bas-Vivarais, la population passe entre 1801 et 1861 de 29 561 à 51 521 habitants ; à Labeaume en 1857 on en dénombre 1 216 !

J'insiste encore sur l'aspect exceptionnel de ce patrimoine ce qui semble fort bien compris par toutes les personnes qui ont pris en charge son dégagement, sa sauvegarde et sa mise en valeur.

Michel ROUVIÈRE

Jean-Pierre HUYON

Bibliographie

BALAZUC Marie-Hélène. *Mémoires de soie - Labeaume un village du Bas-Vivarais*, Ateliers de l'Harmonie, 30160 Robiac-Rochessadoule, 1992.

BALAZUC Marie Hélène. *Mémoire de pierre - Histoire de Ruoms en Ardèche*, Ateliers de l'Harmonie, 30160 Robiac-Rochessadoule, 2000.

ROUVIÈRE Michel « Le dolmen-cabane de Faveyrolles à Labeaume - Réutilisation fonctionnelle d'un dolmen. » *Bulletin de la S.E.R.A.H. de Vagnas*, N°26, 1992. (Repris dans *L'Architecture Vernaculaire*, t.19, 1995).

« QUI-FAIT-QUOI-ET-COMMENT ? »

Le service du Patrimoine et des arts visuels du Conseil général de l'Ardèche

Le service du Patrimoine et des arts visuels fait partie de la Direction de la Culture du Conseil général de l'Ardèche. Le conservateur du Patrimoine qui se trouve à la tête de ce service aide à la connaissance, à la conservation et à la restauration du patrimoine ardéchois. Il œuvre aussi au développement des arts plastiques et des autres arts visuels (cinéma) dans le département. Un attaché de conservation l'épaulé dans ses missions.

Depuis décembre 2007, le service du Patrimoine et des arts visuels élargit ses compétences au patrimoine archéologique grâce à la création d'une cellule archéologique. Deux archéologues développent un aspect bien particulier de la connaissance historique du territoire, de la protohistoire à l'époque moderne.

Service du Patrimoine et des arts visuels du Conseil général de l'Ardèche :

Hôtel du Département, quartier Chaumette, 07007 Privas Cédex

Prochaines sorties

Samedi 12 avril : Rendez-vous de la Sauvegarde à La Voulte.

- 9h 30 Rendez-vous sur la place du marché (pl. Jarjeat), devant l'office de tourisme.

- Visite des anciennes fonderies, puis du château et de la chapelle des princes.

- 12 h Déjeuner dans une salle mise à notre disposition par la municipalité. Les personnes qui veulent éviter d'avoir à apporter leur pique-nique peuvent commander un plateau-repas au prix de 7,50 €. Pour cela, envoyer, avant le 7 avril, un chèque correspondant au nombre de plateaux commandés, libellé à l'ordre de « EURL Dominique Bonnet » et adressé à l'office de tourisme, pl. E. Jarjeat, 07800 La Voulte-sur-Rhône.

- 14 h Visite à Charmes-sur-Rhône du site Bellevue : anciens moulins à grains et à huile (XVI^e-XVIII^e s.) et moulinsages (1854).

Samedi 17 mai : Sortie de printemps : Veyrines, Saint-Symphorien de Mahun, Saint-Félicien.

Jedi 12 juin : Rendez-vous de la Sauvegarde à Aiguèze (Gard), puis visite des églises romanes rurales des environs de Bourg-Saint-Andéol.

Dimanche 20 juillet : Journée champêtre au Chaussadis (Saint-Paul-de-Tartas), visite du moulin de Courbet et de la maison forte de Villeneuve à Lachapelle-Graillose.

Jedi 7 août : Sortie en association avec l'Amicale des Ardéchois à Paris : Visite de Joyeuse.

La Société de Sauvegarde des Monuments Anciens de l'Ardèche

Sa mission :

- rechercher
- faire connaître
- contribuer à sauvegarder monuments et objets d'art du département de l'Ardèche.

L'aide à des opérations de restauration est sa priorité : conseils et participation aux financements essentiellement avec le concours du Conseil général ou sur fonds propres suivant les cas.

Les sorties qu'elle organise à travers l'ensemble du territoire associent : élus, historiens, archéologues, associations et autres amoureux du patrimoine.

Sa revue « Patrimoine d'Ardèche » et son site Internet « www.patrimoine-ardeche.com » sont des outils précieux pour valoriser le patrimoine ardéchois.

Ses interlocuteurs :

Mairies, Direction départementale des affaires culturelles, Direction régionale des affaires culturelles (DRAC), Service départemental de l'architecture et du patrimoine (SDAP), Parc naturel régional des monts d'Ardèche (PNR), associations, et toute personne intéressée par le patrimoine bâti ou naturel.

Pour la joindre :

BP 237 07002 Privas cedex
courriel : contact@patrimoine-ardeche.com
Tél : 04 75 94 46 94, (ligne du président Guy DELUBAC)

www.patrimoine-ardeche.com

Aidez-nous à faire du site Internet de la Sauvegarde une véritable référence en matière de patrimoine

“J'ai donc rêvé que chacun de vous s'investissait plus étroitement dans notre action...” nous dit notre président dans son éditorial.

Pour que ce rêve commence tout de suite à devenir réalité, nous vous proposons de nous aider à développer plus rapidement notre site Internet, car si nous voulons que celui-ci devienne une vraie référence en matière de patrimoine bâti, il faut que le nombre de monuments présentés y soit suffisamment important.

Nous vous invitons donc à nous faire parvenir des textes de présentation de châteaux, d'églises et plus généralement de tout édifice digne d'intérêt. Ces textes devront, si possible, comporter un historique du monument, puis sa description, obligatoirement illustrée par des photographies.

La décision de publication sur Internet sera prise par le comité de rédaction qui, après examen des documents, pourra éventuellement vous proposer certaines modifications.

Dans toute la mesure du possible, nous souhaitons recevoir vos textes et vos photos par courriel, à l'adresse : contact@patrimoine-ardeche.com. En cas d'impossibilité, vous pourrez nous les envoyer par la poste à l'adresse de l'association : BP 237, 07002 Privas cedex.

Merci d'avance pour votre contribution.

Pour adhérer à la Sauvegarde...

c'est très simple :

Vous envoyez à l'adresse de l'association (BP 237, 07002 Privas cedex) un courrier indiquant vos noms et prénoms et l'adresse précise à laquelle doit vous être adressé le bulletin.

Vous n'oubliez pas de joindre un chèque à l'ordre de la Société de Sauvegarde du montant de la cotisation, soit : 20 € pour une personne seule, 28 € pour un couple ou une association.

Vous pourrez également trouver sur notre site Internet un formulaire vous permettant d'éditer un bulletin d'adhésion.

Crédits photographiques

Paul Bousquet : p. 1, 5 (col.1 haut), 6, 7 (col.1)

Simone Delubac : p. 2, 3, 4 (col.1), 5, 7 (col.2)

Michel Rouvière : p. 8, 9, 10, 11.

Patrimoine d'Ardèche Sté de Sauvegarde des monuments anciens de l'Ardèche	Directeur de la publication Guy DELUBAC
Siège Social : Archives départementales de l'Ardèche Place André Malraux - PRIVAS	Comité de rédaction : M.d'Augustin - M. Bousquet - P. Bousquet B. de Brion D. de Brion - M. Charlet P. Court - G. Delubac - J. Dugrenot A. Fambon - J.Fournet-Fayard M. Rouvière
Adresse postale : BP 237 07002 PRIVAS Cedex	Réalisation : C. Bousquet